Correspondance littéraire, tome X, 1763, éd. critique par Ulla Kölving et Françoise Tilkin

CIEDS, Ferney-Voltaire, 2016, lxxxiii, 621 p.

Marie Leca-Tsiomis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/7075>

DOI : 10.4000/rde.7075

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2021

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Marie Leca-Tsiomis, « *Correspondance littéraire, tome X, 1763, éd. critique* par Ulla Kölving et Françoise Tilkin », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 56 | 2021, mis en ligne le 04 janvier 2022, consulté le 12 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rde/7075> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.7075>

Éditions

Correspondance littéraire, tome X, 1763, éd. critique par Ulla Kölving et Françoise Tilkin, CIEDS, Ferney-Voltaire, 2016, lxxxiii, 621 p., ISBN : 978-2-84559-117-2

On ne répétera pas à nouveau l'admiration que suscite l'excellence de cette édition de la *Correspondance littéraire* de Grimm qui, sous la direction d'U. Kölving, est un véritable modèle de toute entreprise d'édition critique de textes du XVIII^e siècle. À aborder chacun de ces volumes, on croit pénétrer de plein pied dans le siècle parisien tant les « Introductions » sont riches, fines, détaillées et précises.

Pour rendre brièvement compte de ce volume-ci, dédié à la mémoire de Roland Mortier, on se limitera à la présence de Diderot au cours de l'année 1763.

On y trouve d'abord deux feuilles « charmantes », comme l'écrit Diderot à Sophie Volland (14 oct. 1762). L'une concerne la religion : c'est la première version de ce qu'on a coutume d'appeler *Addition aux pensées philosophiques*, que le fidèle Naigeon publia d'ailleurs sous le titre de *Pensées sur la religion*, dans son *Recueil philosophique ou mélange de pièces sur la religion et la morale, par différents auteurs*, en 1770. On sait, depuis F. Venturi puis P. Vernière, que Diderot s'y inspirait des *Objections diverses contre les récits de différents théologiens*, et cette édition fournit en notes quelques extraits de ces *Objections*.

L'autre est le compte rendu de l'ouvrage de Daniel Webb, paru en 1760, *An Inquiry Into the Beauties of Painting: And Into the Merits of the Most Celebrated Painters, Ancient and Modern*, dans lequel Webb diffusait, sans le dire selon Winckelmann, les idées de son ami Anton Raphael Mengs. Le compte rendu de Diderot fut publié dans la livraison de janvier 1763. L'édition fournissant en notes le texte

(traduit) de Webb, elle permet ainsi de comparer ce texte à ce que Diderot en fit. Grimm et Naigeon insistent sur l'originalité profonde de Diderot par rapport au texte de Webb, et ils n'ont pas tort ! Malgré une note d'éditeur qui affirme le contraire, il suffit, me semble-t-il, de comparer les textes pour voir que c'est bien « un livre refait à [la] manière » de Diderot, comme le disait Naigeon.

Toujours est-il que ces deux textes « charmants » bénéficient grâce à ce volume de la CLG d'une annotation des plus utiles.

On lit, dans la livraison du 1^{er} fév. 1763) la lettre de Schouvallov à Diderot dont les échos furent vastes, grâce à Voltaire notamment, proposant avec élégance – « que la Russie soit honorée de l'impression de votre Encyclopédie » – la continuation de l'*Encyclopédie* à Riga et de l'argent pour subvenir aux frais.

Méprisant le texte du « panégyriste officiel » et « borné », le détesté Caylus, c'est là que Diderot prononce son Éloge de Bouchardon (p. 72-77), 1^{er} mars 63, et où on lit de « Pigal » qu'il était, « son collègue, son ami, son rival et son admirateur » et où on lit aussi : « Ne fit-on que des épingles il faut être enthousiaste de son métier, pour y exceller ».

Le compte rendu (15 mai) du second volume de Planches détaille leur « quantité prodigieuse » concernant les arts et les métiers est la seule mention de l'*Encyclopédie*, sauf Voltaire qui la salue au passage dans un mot à Damilaville (p. 353).

Le « Salon de 1763 », du 1^{er} octobre au 15 décembre, est ici publié avec des annotations très instructives sur la réception du Salon dans les ouvrages contemporains, annotations qui permettent de situer utilement le jugement de Diderot. Cet appareil critique, plus abondant que celui du volume consacré à ce « Salon » dans DPV, nous en fait sentir les lacunes, datées, il est vrai, de 1984. Il est aussi heureux de pouvoir, dans cette édition, lire les propos intercalés par Grimm en désaccord avec Diderot, par exemple à propos de Deshayes et de sa « Chasteté de Joseph ».

Pour éclairer le vocabulaire de la peinture, appel est souvent fait judicieusement à l'*Encyclopédie*. Peut-on suggérer de profiter davantage encore de l'*Encyclopédie*, de sa grammaire, et donc souvent de Diderot lui-même ? On lit ici : « *Ecacher*, écraser, froisser, selon l'Académie 62 ». Dans l'*Encyclopédie*, c'est Diderot lui-même qui définit le verbe ECACHER : « Ce verbe marque une manière de froisser, de briser par une pression violente. » et, pour illustrer son propos : « prendre son enfant par un pied et l'écacher contre la terre ». Rien ne conviendrait mieux que cette définition diderotienne à rendre la violence du terme.

Des index abondants (titres et général) complètent l'édition.

Nota bene. Au 15 décembre, Grimm note : « un maître de la chapelle de Salzbourg, nommé Mozart, vient d'arriver ici avec deux enfants »...